Document generated on 04/25/2024 8:50 a.m.

Vie des arts

Vie des arts

À voir

Marie Ginette Bouchard, Constance Naubert-Riser and Bernard Lévy

Volume 52, Number 211, Summer 2008

URI: https://id.erudit.org/iderudit/58774ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Bouchard, M. G., Naubert-Riser, C. & Lévy, B. (2008). À voir. *Vie des arts*, *52*(211), 19–21.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

JEAN PAUL, FRANÇOISE, OSWALDO, LUIS ET TACITA

LES SENS EN ÉVEIL

Luis Jacob
A Dance for Those of Us Whose Hearts HaveTurned to Ice, Based on the Choreography of Françoise Sullivan and the Sculpture of Barbara Hepworth (With Sign-Language Supplement), 2007
Vidéo (DVD), couleur, muet, 8 min 35 s
Avec l'aimable autorisation de la Birch Libralato,Toronto

PEINTURE, DANSE, INSTALLATIONS OLFACTIVES, INSTALLATION SONORE ET CINÉMA : VOS SENS SERONT MIS EN ÉVEIL CET ÉTÉ À JOLIETTE AU CONTACT DES ŒUVRES DE JEAN PAUL LEMIEUX, FRANÇOISE SULLIVAN, TACITA DEAN, LUIS JACOB ET OSWALDO MACIÀ. LA PROGRAMMATION ÉCLATÉE, CONCOCTÉE PAR GAËTANE VERNA, DIRECTRICE DU MUSÉE D'ART DE JOLIETTE, JOUE SUR LES PERCEPTIONS SENSORIELLES ET OCCUPE LES CINQ SALLES DU MUSÉE, DU SOUS-SOL AU DEUXIÈME ÉTAGE.

Dès son arrivée, le visiteur est sollicité sur le plan sonore en se promenant dans les sentiers menant à l'amphithéâtre extérieur au musée. Là, il peut entendre des hululements d'oiseaux et des chants provenant de l'installation *Something Going on Above My Head* de l'artiste d'origine colombienne Oswaldo Macià ; à l'intérieur, une autre installation sonore de Macià, *Surrounded by Tears*, offre au visiteur une centaine d'enregistrements de pleurs provenant de cultures et d'époques différentes. En s'inspirant d'un tableau d'Apelles, peintre de l'Antiquité grecque, pour son installation *Calomny*, Macià s'est associé au parfumeur Ricardo Moya pour réaliser une œuvre olfactive dont les fragrances proviennent de cinq globes lumineux.

Dans une autre salle, le visiteur a le loisir de se remplir les yeux de dix-huit œuvres de Jean Paul Lemieux réalisées entre 1950 et 1975, notamment du célèbre tableau *Les Ursulines* qui rappelle l'omniprésence du clergé au Québec au cours des années 50. Dans la foulée du 60e anniversaire de Refus Global, le Musée souligne le travail chorégraphique de Françoise Sullivan avec le lancement de l'album qui rassemble quatre dessins inédits de l'artiste, une soixantaine de photographies et un texte de Louise Déry, ainsi que des DVD *Les Saisons Sullivan*. Ce projet évoque les débuts de la danse moderne au Québec. Il comprend des photos tirées de *Danse dans la neige* - chorégraphié et interprété par Françoise Sullivan sur le mont Saint-Hilaire en 1947-1948.

Doublement inspiré par cette réalisation de Françoise Sullivan et par l'œuvre *Sculpture* de l'artiste britannique Barbara Hepworth, l'artiste d'origine péruvienne Luis Jacob a créé l'installation *A Dance For Those of Us Whose Hearts Have Turned to Ice*. Il suscite une réflexion sur le langage dans ses différentes formes : corporelles, plastiques ou écrites.

En filmant le va-et-vient qui anime le restaurant de la célèbre tour de la télévision de Berlin Est, l'artiste britannique Tacita Dean, dans son œuvre cinématographique *Fernsehturm*, propose un récit dont l'objectif est de provoquer chez le spectateur la conscience du passage du temps.

En juxtaposant des sensations variées à l'aide d'œuvres désormais « classiques » et de productions contemporaines originales, le Musée d'art de Joliette séduit et comble ses visiteurs. Détour recommandé.

Marie Ginette Bouchard

Musée d'art de Joliette
145, rue Wilfrid-Corbeil
Joliette
Tél. : 450 756-0311
musee.joliette.org

Jean Paul Lemieux
La période classique, 1950-1975
Du 11 mai au 31 août 2008

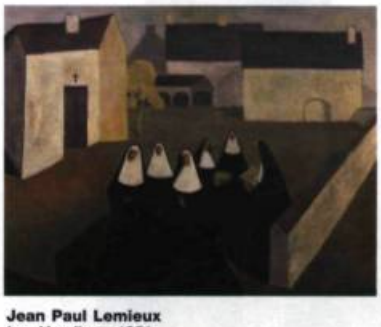
Françoise Sullivan
Les Saisons Sullivan
Du 25 mai au 31 août 2008

Oswaldo Macià
Something Going on Above My Head
Du 5 juillet au 3 août 2008

Luis Jacob
A Dance For Those of Us Whose Hearts Have Turned to Ice et Album III
Du 25 mai au 31 août 2008

Tacita Dean. Fernsehturm
Du 11 mai au 24 août 2008

Les Saisons Sullivan /
Printemps : Andrée-Maude Côté
Photo : Marion Landry
© Sodart 2008
Avec l'aimable autorisation de la Galerie de l'UQAM



Jean Paul Lemieux
Les Ursulines, 1951
Huile sur toile, 61 x 76 cm
Collection du Musée national des beaux-arts du Québec, achat lors des Concours artistiques de la province de Québec en 1951 (1er prix) (52.20)

Oswaldo Macià
Calumny (détail)
Installation, 2007
© Oswaldo Macià
Avec l'aimable autorisation de la galerie Marian Goodman, Paris

AINSI VA LA VIE

La vraie vie.
Ron Mueck-Guy Ben-Ner
Espace Shawinigan
1882, rue Cascade
Shawinigan
Tél. : 819 536-8516
1 866 900-2453
www.citedelenergie.com
Du 21 juin au 28 septembre 2008

POUR LA TROISIÈME FOIS CONSÉCUTIVE, LES MAGNIFIQUES SALLES DE L'ANCIENNE ALUMINERIE ALCAN SONT CONSACRÉES À L'ART ACTUEL. L'ORGANISATION EN A ÉTÉ CONFIÉE À JONATHAN SHAUGHNESSY, ASSISTANT CONSERVATEUR DE L'ART CONTEMPORAIN AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA À OTTAWA. DANS SA PRÉFACE AU CATALOGUE, LE DIRECTEUR DU MUSÉE, PIERRE THÉBERGE, EXPLIQUE CLAIREMENT L'INTENTION DE L'EXPOSITION : FAIRE DÉCOUVRIR AU PUBLIC ESTIVAL DEUX ARTISTES DONT L'IMPORTANCE NE CESSE DE CROÎTRE SUR LA SCÈNE ARTISTIQUE INTERNATIONALE, ET DONT LA CARRIÈRE EST « SUIVIE DE PRÈS » PAR L'INSTITUTION.

Ron Mueck
Femme assise, 1999
Modern Art Museum of Fort Worth
Photo: Anthony D'Offay, Londres

Guy Ben-Ner
Ella – L'histoire d'une petite autruche
(image fixe tirée de la vidéo), 2003
21c Museum Foundation

L'artiste australien Ron Mueck (1958-) qui vit à Londres, et dont on a pu voir les œuvres hyperréalistes à Ottawa dans une rétrospective très remarquée (cf. *Vie des Arts* n° 206, pp.57-58) au printemps 2007, sera représenté par sept œuvres, dont une « monumentale » acquisition récente (*Une fille*, 2006). À ses côtés, le jeune artiste israélien Guy Ben-Ner (1969-) qui défraye la chronique depuis la Biennale de Venise de 2005, compte sept vidéos, quelques dessins et une installation monumentale *Tree House Kit*, faisant également partie, depuis peu, de la collection permanente du Musée. On se souviendra que le Musée d'art contemporain de Montréal avait fait place à cette installation au printemps 2007

Pourquoi les réunir? Parce que les deux artistes, avec des moyens techniques différents, mettent en scène le corps dans sa relation avec la vie quotidienne. L'un porte une attention particulière aux grands moments de la vie : la naissance et la mort. L'autre s'attaque avec humour, au moyen d'un scénario bien réglé, aux situations parfois insolites et hilarantes qui surgissent dans la vie courante. Pour réaliser leurs œuvres, les deux artistes font appel à des membres de leur famille. De ce point de vue, elles revêtent un caractère où se reconnaît un peu le spectateur. Selon le conservateur Jonathan Shaughnessy, compte tenu des nouvelles technologies dont ils se servent, les deux artistes proposent, chacun à sa manière, une réflexion en forme d'interrogation sur le sens actuel de l'existence.

Constance Naubert-Riser

SOPHIE CALLE
PRENEZ SOIN D'ELLE

Auteures de romans sentimentaux
Anne et Marine Rambach

Vocaliste et compositrice
Sussan Deyhim

EXPOSITION
SOPHIE CALLE
PRENEZ SOIN DE VOUS

107 installations
Textes, photos, vidéos, collages, films, voix

DHC/ART Fondation pour l'art contemporain
451, rue Saint-Jean
Montréal
Du 4 juillet au 19 octobre
Tél. : 514 849-3742
www.dhc-art.org

Heures d'ouverture
Mercredi au vendredi de 12 h à 21 h
Samedi et dimanche de 11 h à 21 h
Entrée libre

Livre
Sophie Calle
Prenez soin de vous
Éditions Actes Sud
420 pages, 4 DVD, 107 photos
100 $

Revue
INTERMÉDIALITÉS No 7
(Printemps 2006)
Filer (Sophie Calle)
CRI Université de Montréal
240 pages, illustrations
16 $

Styliste
Wakako Kishimoto

Actrice
Fatemeh Motamed Arya

Fadiste
Misia

Rappeuse
Diam's

Experte des droits des femmes à l'ONU
Françoise Gaspard

Actrice
Yolande Moreau

Maître d'ikebana
Marette Renaudin

Questions : *Pourquoi à Venise, lors de la Biennale 2007, tant de gens faisaient-ils la queue devant le pavillon de la France?*

Pourquoi, quelques mois plus tard, le public parisien s'impatientait-il, rue Richelieu, devant la Bibliothèque nationale de France?

Pourquoi des Montréalais encombreront-ils au cours de l'été la rue Saint-Jean autour de l'édifice de la Fondation DHC-ART?

Réponse : Parce que les Montréalais tout comme les autres avant eux voudront voir – absolument voir – *Prenez soin de vous,* l'exposition de Sophie Calle.

Sophie Calle n'est certes pas une inconnue des milieux internationaux des arts visuels. Cependant avant Venise[1] son rayonnement se limitait à un cercle de connaisseurs. Son exposition *Prenez soin de vous* qui a bénéficié du commissariat de Daniel Buren recruté par une petite annonce marque un tournant en ceci qu'elle connaît un succès qui touche un public beaucoup plus élargi.

Qu'est-ce que cette exposition peut bien avoir de si extraordinaire pour ainsi drainer des foules? Sophie Calle répondrait peut-être « Rien ». Elle se reprendrait aussitôt et nuancerait : « Presque rien. » Mais quoi donc? Elle expose… une peine de cœur. Une peine de cœur ne s'expose pas… car c'est quelque chose qui concerne des sentiments, des ressentiments, l'impression d'un manque ; en somme, des phénomènes intangibles. Or Sophie Calle a trouvé un moyen de rendre visible un chagrin d'amour. Ce qu'elle expose, c'est la lettre de rupture à l'origine de ce chagrin. En fait, pas même une lettre : un courriel. Les Français appellent ça un *mail* (prononcez melle). Donc un *mail* de rupture. Elle l'a imprimé sur papier dans un format suffisamment grand pour qu'il puisse être lu comme le serait une affiche publique.

« Sophie, cela fait un an que je veux vous écrire. » Ainsi commence la lettre. Habituellement, la personne qui est quittée ne divulgue pas ce genre de message sinon à ses proches et à quelques amis. Honte, pudeur, orgueil justifient généralement l'exigence de discrétion. Sophie Calle n'a pas eu cette vergogne. Sophie Calle reconnaîtrait volontiers qu'elle n'est ni la première ni la dernière femme à recevoir un faire-part de rupture. Le truc est commode puisqu'il évite à l'envoyeur une explication face à face. Et puis, il est banal.

Justement Sophie Calle refuse de banaliser la banalité du procédé. Évidemment, elle aurait pu répondre au rustre. Elle a jugé que toute discussion était superflue. Elle aurait pu l'invectiver au téléphone. Elle a estimé que toute colère serait vaine. Elle aurait pu, de rage, draguer le fichier dans la corbeille de son ordinateur et se débarrasser de ce courriel si odieux. Elle a réagi autrement. De ce courriel, elle prend acte. Puis, à la réflexion, elle refuse d'entériner ses propos. Au contraire, elle entend souligner leur maladresse, leur impolitesse, leur grossièreté, leur infamie, leur monstruosité… Elle décide d'étaler au grand jour ce billet qui sous ses airs très XVIIIe siècle – « ce serait la pire des mascarades que de maintenir une situation que vous savez aussi bien que moi devenue irrémédiable » – est immonde. Plutôt que de confiner cette basse manœuvre à la sphère privée des relations entre amant et maîtresse, elle ouvre le jeu et invite 107 femmes à commenter la prose faussement élégante qui s'achève – comble de prévenance hautaine – sur une note de pure forme : « Prenez soin de vous. »

Quelle meilleure réponse offrir à celui qui pensait se soustraire à si bon compte de toute invective que d'exposer les réflexions, les remarques, les jugements, les analyses, les réactions quand bien même elles ne seraient que grammaticales, syntaxiques et linguistiques avant d'être psychanalytiques, les postures, les déclamations, les rires, les parodies, les facéties, les cris, les lectures, les étonnements, les haussements d'épaule, les imprécations de 107 femmes!

Alors Sophie Calle a monté 107 panneaux ou 107 stations où selon leur état (fonction ou profession) chacune des 107 femmes donne libre cours à ses spéculations à propos du email de rupture. La correctrice d'épreuves souligne les coquilles, la grammairienne les fautes d'accord ; sur écrans, la mère console, la comédienne joue les amantes offensées, l'actrice Jeanne Moreau joue Jeanne Moreau, la clown prend connaissance de la lettre et l'interprète comme une grosse farce, la ménagère se répand en larmes à cause de l'oignon qu'elle épluche en lisant, les chanteuses improvisent air d'opéra, chanson populaire…

Comédie, tragédie, opérette, rengaine, enquête judiciaire ou policière : Sophie Calle a campé 107 tableaux au sens théâtral du terme. Voici 107 situations ou saynètes surprenantes, émouvantes, inquiétantes, excitantes, captivantes, tristes, drôles, désopilantes, désarmantes… Chacun, homme ou femme, reconnaîtra un peu de sa propre expérience, un peu de sa propre vie dans ce démontage d'une histoire d'amour. Encore ne s'agit-il là que d'un modeste indice du succès. □

Bernard Lévy

[1] Vie des Arts No 209 (Hiver 2007-2008) page 57

Avocate,
Caroline Mécary

Romancière, parolière
Marie Nimier

Magicienne
Elisabeth Amato

Actrice
Ovidie

Chanteuse, actrice
Elli Medeiros

Comédienne
Emmanuelle Laborit

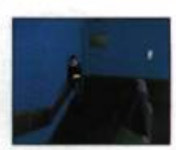
Musicienne
Peaches

Philosophe morale
Sandra Laugier

Actrice
Victoria Abril

Diplomate
Leila Shadid

Ingénieur du son
Claudine Nougaret


Ecrivain public
Rafaèle Decarpigny

Actrice
Ingrid Caven

Ado
Anna Bouguereau